

Le temps des géants

In: Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 13e congrès, Aix-en-Provence, 1982. pp. 243-266.

Citer ce document / Cite this document :

Bresc Henri. Le temps des géants. In: Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public. 13e congrès, Aix-en-Provence, 1982. pp. 243-266.

doi : 10.3406/shmes.1982.1394

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/shmes_1261-9078_1983_act_13_1_1394

HENRI BRESCH

LE TEMPS DES GEANTS



Wrâetlic is þes wealstân, wyrde gebræcon;
burgstede burston; brosnad enta geweorc.
Hrôfas sind gehrorene, hrêorge torras...

"Merveilleux est ce mur de pierre, abattu par
le destin,
Les bâtiments de la ville sont tombés,
l'oeuvre hardie des géants.
Les toits se sont écroulés, les tours effon-
drées..."

Le poème anglo-saxon *La Ruine* (1) manifeste, devant les témoignages de la puissance romaine un émerveillement et élabore une interprétation que l'on retrouve dans l'ensemble du monde médiéval. L'invocation des géants répond à la surprise des conquérants ou à l'incrédulité d'héritiers écrasés par le sentiment de leur décadence technique et culturelle. Une ample mythologie se construit partout, dont nous n'avons plus que des traces fugitives, dans les recueils de légendes, dans l'histoire, dans la toponymie. Celle-ci, dans le monde méditerranéen et dans la Baltique en particulier, a figé des croyances qui renvoient toujours à l'existence d'un âge passé des Géants. Dans l'île maltaise de Gozo, c'est un temple mégalithique qui a reçu, avant le XVIII^e siècle, le nom italien de *Ggantija* adapté à la phonétique du parler arabe de l'archipel. Tout près de là, à Agrigente, lieu privilégié de l'interprétation populaire, ce ne sont pas moins de trois toponymes qui se greffent sur les ruines, et décrivent d'abord le temple de Jupiter Olympien : la *Cava Gigantum* et la *Flomaria Gigantum*, distincts de la "vieille cité", indiquent la présence des immenses télamons écroulés et rompus, pétrifiés sans doute pour l'homme du XIII^e siècle, le long du Fiume Drago. Mais plus loin, sur la route de Palerme, un troisième lieu-dit, celui du casal *Rahalgebar*, nous rappelle que le monde arabo-musulman a, lui aussi, élaboré une mythologie, rattachée aux traditions coraniques et aux contes populaires : *Rahalgebar*, c'est en effet, très probablement, *Rahl al-djabbâr*, le "casal du géant" (2). Et un rapide survol d'une première moisson de toponymes nous montre une répartition universelle, éparpillée de ces références : l'Égypte, à Alexandrie (3), la Syrie, dans l'Hermon (4), la Cappadoce (5), la Tunisie, près de Tabarka (6), la Pouille (7), l'Abruzze (8), la Vénétie Julienne (9), la Provence, le Massif Central (10), la France nordique et occidentale de Gargantua (11), les pays rhénans, la Franconie, les Sudètes (12). Ruines romaines, châteaux médiévaux, chaos ruiniformes, curiosités naturelles aux dimensions

proprement gigantesques, cet ensemble ne forme pas une entité chronologique, mais les lieux-dits attestés dès le Moyen-Age confirment la persistance et l'antiquité de cette fixation et des légendes qu'elle implique.

L'histoire des géants apparaît donc, dans l'immense aire culturelle déterminée par le double héritage du monde romain et de son envahisseur germanique, et par la triple tradition scripturaire, biblique, talmudique et coranique, comme l'un des points où l'on peut saisir, dans une remontée triomphante ou honteuse, quelques-uns des éléments d'une culture folklorique qui nous est d'ordinaire cachée. L'historien a accueilli des légendes, il s'est fait l'écho d'étymologies et d'attributions populaires; à son tour, en systématisant les contes, en construisant les généalogies qui traduisent sa prise sur le temps, et qui seront traduites en vision concrète par l'art privilégié du sculpteur, il fournit de nouveaux aliments à une culture folklorique avide de gigantisme et capable de réélaborer très vite et de donner un sens nouveau à ces immenses carcasses. Du sentiment, très vif, de la rupture avec le monde passé, qui anime les interprétations populaires envahissantes des premiers siècles, l'historien médiéval va faire l'âme d'une mythologie créative qu'il faudra bien situer et accorder dans la construction religieuse et intellectuelle du monde et dans l'économie du salut. Ce faisant, il découvrira, écartera ou mettra en lumière bien des problèmes positifs, de la paléontologie à l'archéologie, mais il se heurtera surtout à celui de la place des géants dans l'histoire des hommes et dans celle de la Rédemption et de la Révélation. L'extraordinaire bouillonnement des XIVe et XVe siècles, avec des découvertes multiples et l'élaboration d'un système général de l'histoire du monde, ouvre sur les inquiétudes et les sciences du monde moderne.

Trois pays retiendront principalement notre attention : l'Egypte, que la rupture totale avec le passé pharaonique et la perte de son passé ont placée en position de dépendance et d'accueil aux diverses acculturations et aux thèmes folkloriques (13), la Sicile, "mère des géants et nourrice des tyrans" (14), où l'élaboration populaire reprend sans peine les éléments d'une mythologie antique qui associait plusieurs types de personnages aux dimensions surhumaines à la géographie et à l'histoire des premiers temps, la Bretagne enfin, elle aussi, par une identification étonnante mais répétée, "mère des Cyclopes et maintenant nourrice des tyrans" (15). Aux géants positifs et bienfaisants, initiateurs de la culture, du savoir et de la magie qui fondent, en dynasties répétées, la prospérité de la première, il faudra opposer des forces brutales et négatives dont la culture est au contraire venue à bout. Cette double figure du géant nous renverra à un niveau plus profond du mythe, aux images inquiétantes ou protectrices qu'élaborent des civilisations traversées d'aspirations et de courants multiples, mais étrangement accordées dans l'ambivalence des valeurs et des fonctions.

*
* *

Du sentiment de rupture au mythe fondateur

L'attribution aux géants des constructions démesurées ou mystérieuses apparaît comme un trait commun des cultures médiévales (16) : les ruines romaines dans la Bretagne conquise par les Anglo-saxons, mais aussi en Provence où la Turbie est "la tour du Gigant" (17), les forteresses byzantines et franques de Syrie, attribuées à Nemrod ou au héros préislamique ^cAntar. Autour de la Baltique, ce sont les grands labyrinthes de cailloux ou de terre et d'herbe - que les archéologues ont baptisés **Trojaburg** - : ils portent des noms qui renvoient à ces forces ambiguës que sont les Trolls (Thrällaborg, Trælleborg) concurremment à ceux qui les identifient à la ville de Troie (Troiborg, Trojenborg). Quelle que soit l'origine première de ces toponymes, il est important de noter que les Finnois les traduisent par "Haies des Géants" (18), attribuant donc la construction des labyrinthes à la race des Trolls gigantesques, alors que leur position à ras de terre, et leur dimension modeste évoqueraient plutôt les nains leurs cousins. Un peu partout, les dolmens et les tombes préhistoriques et protohistoriques sont associées aux Géants par les dénominations courantes et on note avec intérêt des dédoublements phonétiques qui montrent la concurrence et la synthèse entre les Géants et les populations primitives bien connues et nommées. Ainsi, en Allemagne, les **Hünengrabe**, "tombes des géants", renvoient à **Hüne**, synonyme de **Riese**, mais qui a pour origine un doublon de **Hunne**, "Hun" (19).

La même surprise devant un passé hors de proportions communes, mais sans la négativité qui marque le Hun ou le Troll, un ogre le plus souvent, est manifestée en Egypte par la toponymie et par l'histoire. L'anéantissement de la mémoire de la chronologie pharaonique et même de l'essence de son histoire par l'intolérance copte puis musulmane, s'identifiant étroitement à l'histoire du peuple de Dieu (20), a imposé le recours au mythe, et l'association entre la discipline historique et la littérature de l'**adab** a permis le pullulement des légendes étiologiques, dont l'étude reste à faire. Dans "l'Egypte de Murtadi" (21), la taille des anciens rois est un thème universellement invoqué pour expliquer le nombre infini et la hauteur démesurée des monuments. Ici, par chance pour cette enquête, l'histoire la plus officielle accueille volontiers le mythe : Edrisi, l'un des premiers, confirme ces attributions précoces; pour lui, c'est le roi Ya^cmūr b. Shaddād, dont le patronyme lui-même révèle l'ascendance gigantesque, qui a élevé les obélisques d'Alexandrie (22). Il aurait envoyé deux Arabes, l'un de la tribu de ^cAd, et l'autre de Thamūd, les porter sur leur dos depuis le Tarīm. Les temples pharaoniques, les **birba**, sont aussi attribués à ces géants : Dendérah, selon Abū Salih, An-

sina, Tamaiy selon Qalqashandī, qui reflètent tous les croyances populaires; les colosses de Memnon, qui forment couple pour Ibn Faḍl Allāh et Ibn Duqmāq, seront encore appelés Shama et Tama, mari et femme, en 1799 (23). Même les pyramides, pourtant dotées d'une histoire sainte sont attribuées par Murtadi et Maqrizī à Shaddād b. ʿĀd ou à l'un de ses descendants de la dynastie des envahisseurs ʿĀdites, fondateurs d'Alexandrie et conquérants de vastes fractions du monde connu (24).

Ces ʿĀdites, quoique arabes, rappelaient cependant fâcheusement les mauvais géants d'autres légendiers : ils appartenaient à une race maudite pour avoir repoussé le prophète monothéiste Hūd et leur invasion de l'Égypte n'était que le doublon d'une autre et sinistre histoire, celle des Amalécites guidés par Walīd b. Dūma^c, l'oppresseur, le père du second Pharaon et l'ancêtre d'une dynastie maudite par les Prophètes de Dieu unique. Il était donc indispensable d'élaborer une généalogie qui fasse apparaître des fondateurs positifs, créateurs des villes et des arts, initiateurs des pratiques religieuses et de la magie licite. Ibn Waṣīf Shāh, dans l'*Abrégé des Merveilles*, rassemble et systématisé ces légendes (25); pour faire bonne mesure, ce sont deux dynasties de rois gigantesques qui se chargent de cette édification et de cette initiation. La première, antédiluvienne, comprend cinq rois qualifiés particulièrement par leur haute taille, leur puissance et leurs capacités de constructeur et de magicien : le premier, Naqrāwus, a conquis le pays avec 70 compagnons et fondé Miṣr, la capitale; Miṣrām, le troisième, "le géant, le découvreur de secrets, le vainqueur, le dominateur", et Shamrūd, le dixième, assument principalement la fonction militaire; les deux derniers, Manawus "géant violent et cruel", est un grand conquérant, et Farʿān, dix-neuvième et dernier, est le premier prince à porter le nom terrible de Pharaon.

On peut soupçonner ces rois de n'être que les doublons de la dynastie qui suit le déluge : celle-ci comprend à son tour, jusqu'à Moïse, cinq géants, dont les caractères et même la place dans l'ordre dynastique évoquent les premiers. Ce sont en effet Miṣraīm, le fondateur, venu à son tour avec trente compagnons, tous des géants qui "taillèrent des rochers, bâtirent des monuments et exécutèrent des oeuvres d'art", Quṭṭarim, le troisième, "grand géant" qui fonde Dendérah, le cinquième, ʿAdīm, constructeurs de ponts et de villes et initiateur du culte des idoles, le dix-neuvième encore, Ansād, adonné au plaisir et au jeu, le vingt-sixième enfin, Ṭuṭīs, fort et courageux, mais cruel. Ce personnage ambigu, contemporain d'Abraham, présente une double figure : séducteur involontaire et impuissant de Sara, cruel (il est empoisonné par Huriā sa fille, par vengeance), il est aussi le "Juste" qui a reçu Hagar et ravitaillé le Yémen. On le voit, les correspondances ne sont pas précises et les fonctions des rois ne présentent pas la belle cohérence des légendes indo-européennes, mais c'est à l'ensemble de la dynastie, qualifiée par Ibn Waṣīf Shāh de

"race qui construisit les hauts édifices et les monuments merveilleux" qu'est attribué le triple rôle de découvreurs des secrets magiques, de conquérants et de princes bienfaisants, qui ont organisé la société en établissant les classes et le budget. Par Filamūn, le prêtre-magicien, ami de Noé et son hôte dans l'arche, la descendance de Miṣraīm se rattache en effet aux premiers rois de l'Égypte.

La construction puissante et touffue de l'*Abrégé des Merveilles* représente un effort considérable pour organiser l'histoire de l'Égypte; on la retrouve dans Mas^cūdī (26), dans Murtadi et Maqrizī (27), mais avec moins de précision et de rigueur. On hésite à qualifier de géants les anciens rois : le traducteur de Murtadi a d'ailleurs préféré rendre *djabbār* par "puissant, fort", en conformité avec le sens de la racine DJBR, mais sans tenir compte d'un contexte pourtant précis. Seuls les envahisseurs ^cādites, "Gebire le Mutaphequien" et son frère "Gebrin", dont les noms redoublent la puissance, trouvent grâce à ses yeux. Et cependant, cette liaison entre gigantisme et fondation, si fortement marqué dans l'*Abrégé*, n'est pas spécifique de l'Égypte, ni de la culture arabo-musulmane. Mais elle a sans doute trouvé là une résistance énergique dans l'esprit rationnel et scientifique dont fait preuve, au XIV^e siècle, un homme comme Ibn Khaldūn : celui-ci met franchement en doute l'existence même des géants et attribue la taille des monuments à la puissance des dynasties, à la technique et au labeur du grand nombre des sujets qui y ont été employés (28). Cette rigueur contraste avec la confiance générale, en Orient comme en Occident, dans la possibilité de races gigantesques et avec la recherche, partout, d'un temps des origines dominé par ces personnages hors série.

Refoulés par la culture historique, les fondateurs gigantesques se retrouvent dans les légendes du monde musulman périphérique, dont ils constituent un outil majeur de l'acculturation : sur les rives du lac Tchad, le peuple Kotoko, en contact avec l'Islam depuis le IX^e siècle, construit un cycle légendaire auquel il rattache son origine. Il descend des Sao, géants à la force prodigieuse (les poids de filet sont leurs bagues, les jarres funéraires leurs gobelets, le tronc du palmier leur arc), venus de l'Est, de Jérusalem ou du Yémen. Comme les fils de Filamūn, les Sao sont descendus de l'Arche à Moussoro; comme eux, leur figure est ambiguë, les contes du Kanem les présentent comme anthropophages, et leurs relations confiantes, puis violentes avec les immigrants musulmans reflètent l'histoire du véritable peuple sao, fondu dans l'ensemble kotoko pendant l'islamisation. Voilà, comme en Égypte, le passé méconnu, travesti en histoire sainte, biblique et coranique à la fois, et, tout à fait reconnaissable, mais passé inaperçu aux yeux des africanistes, le modèle égyptien triomphe dans la culture populaire, qui donne ses lettres de noblesse au peuple Kotoko (29).

L'histoire, dans les pays chrétiens d'Occident, n'offre pas de ces synthèses vastes et puissantes, mais de nombreux filons manifestent une commune matrice idéologique : la recherche des fondateurs, qui anime chroniqueurs et historiens municipaux confond aisément les oecistes avec des êtres d'une taille gigantesque. Les héros éponymes et les rescapés de Troie se changent ainsi en géants : c'est possible déjà pour Anténor, dont le corps est découvert à Padoue en 1184 et c'est certain, dès 1040, à Rome, où l'on trouve le corps non corrompu d'un géant; sa blessure mesurait quatre pieds et demi, et une lampe brûlait près de sa tête, d'un feu que le souffle de l'air n'éteignait pas. On reconnaît aussitôt Pallas, le fils d'Evandre, tué par Turnus. Une épitaphe confirme cette identification (30). Bientôt ce sera Florence qui revendiquera de semblables origines, par l'intermédiaire de Fiesole, fondée par Atlas (31). Aux frontières de la Pannonie, où la mémoire des "géants antiques" ne manque pas non plus (32), Vienne revendique, dans le bourg voisin de Saint-Etienne, le sépulcre de Theutanus, père des Teutons, long de 95 coudées (33).

Temps folklorique, le temps des géants permettait des retours et manifestait des replis : on le voit dans l'aire islamique, où les terribles ^CĀdites n'ont pas totalement disparu. Grands conquérants, ils ont envahi, au témoignage d'Abū Ḥāmid (vers 1150), les steppes turques de la Volga où ils se sont établis, on y trouve leurs ossements et leurs tombeaux près de Bāshdjird et leurs descendants se manifestaient encore de temps en temps (34). Déjà, ^CŪdj b. ^CAnaq (le roi Og de la Bible) et Djalut-Goliath étaient des restes des géants primitifs, le premier petit-fils d'Adam et rescapé du déluge, le second ^Cādite ou thamūdite (35). Plus étonnant, en 530 H-1136, Abū Ḥāmid lui-même cité par le **Mustaṭraf** d'Ibshīhī (36), a vu dans la capitale de Bulghār, sur la Volga, un couple de ^CĀdites : le géant, Danqā, mesurait plus de 27 coudées, prenait un cheval sous son aisselle, et se servait d'un chêne comme bâton. "De nature bénévole et modeste", il saluait aimablement le shaykh, dont la tête atteignait à peine son genou. La géante, sa soeur, avait, au dire du qāḍī de Bulghār, tué son mari, le plus fort des hommes de Bulghār, en le serrant sur son sein. L'accumulation des thèmes folkloriques (la cuirasse que lui avait fait faire le souverain ne pouvait être portée qu'en chariot) montre la présence, sur un noyau probablement authentique, des constantes de l'imaginaire, ici rejeté aux marches-frontières de l'Islam, mais encore visitables et contrôlables, et, de toute façon, marquées au sceau de la positivité.

Il en va tout autrement quand on franchit cette frontière : le temps ne s'est pas écoulé et les monstres primitifs sont toujours présents, menaçants et hideux; c'est le royaume de Gog et Magog, rejeté par Alexandre derrière la grande muraille : ces êtres violents et bestiaux, un peuple de réprouvés qui ont refusé le Rappel prophétique, sont un peu les Trolls de l'Islam; nains le

plus souvent, ils sont décrits comme des géants par les plus importants des témoins oculaires, Ibn Fadlān, qui visite lui aussi les pays de la Volga dans son fameux voyage de 921-922 : le roi l'emmène voir les os énormes, le crâne profond comme un qafīz, les côtes et les jambes comme des rafles de palmier et Ibn Fadlān enregistre l'histoire de cet évadé des profondeurs de la Sibérie, capturé par les Bulgares sur la Volga en crue, dont la vision faisait avorter les femmes et mourir les enfants de terreur et qui, muet et gigantesque, ne pouvait finalement que finir pendu, restitué aux forces du Ciel des Turcs, dont il symbolisait alors trop la violence et la menace sur le cœur civilisé du monde musulman (37). Le retour du temps fatidique de Gog et Magog, ce signe de la fin des temps et cette présence quotidienne, dans l'espace hostile, mais proche et vérifiable, de l'Apocalypse, récupérait les géants, mais soulignait leur négativité, c'était l'Ennemi, l'Antéchrist. Et on ne s'étonnera pas de voir ressurgir les "corps énormes" des Maures de Cordoue dans Adémar de Chabannes : magiciens, ils ont attaqué Narbonne, mais leurs sortilèges ne sont pas venus à bout du boulevard de la Chrétienté. Vingt prisonniers, des géants, ont été envoyés en présent à Saint-Martial de Limoges, qui ne parlaient pas, mais aboyaient comme de jeunes chiens (38). Et la rencontre de ces monstres presque contemporains, le géant de Gog et les Antéchrists quotidiens de Narbonne, montre la profondeur de la peur qui étreint le monde tout entier.

L'exorcisme et l'archéologie

Le mythe des fondateurs bienfaisants et des bons géants recule donc partout devant la terreur qu'inspire la force et la violence. L'hybris qui caractérisait les géants guerriers de la Grèce, "fils du frêne" et "troupe armée née de la terre" (39), comme l'exaspération violente et tellurique que manifestaient les géants de la mythologie germanique, devenus à leur tour forces maléfiques opposées à l'ataraxie des Ases (40), se retrouvent dans une image négative qu'on ne s'étonnera pas de voir ressurgir en Iran : alors que le *Shāh-namah* (41) n'identifie jamais les grands rois fondateurs et initiateurs, Hūshang, Djamshīd et Farīdūn, à des hommes de taille monstrueuse (seul Rustam, de haute taille, a aussi "un corps d'éléphant"), la tradition populaire reconnaît dans le volcan de Dunbāwand un géant, l'infâme usurpateur Zāhhāk, dompté et enfermé sous terre par Farīdūn, qui a droit, par contre coup, à une taille gigantesque. Un peuple de forgerons refait sans cesse les chaînes du monstre enseveli qui grogne et souffle le feu et l'air brûlant (42).

Mais c'est en Bretagne, avant et après la conquête anglo-saxonne, que la lutte contre les forces maléfiques des géants prend sa forme classique : déjà, les Tuatha Dé Danann du conte irlandais avaient combattu et expulsé les géants monstrueux, les

Fomoré. Brutus apparaît bientôt, dans l'histoire de Nennius (43), qui rapporte aussi la légende des Dé Danann, puis dans Geoffroy de Monmouth : la conquête d'Albion se fait en refoulant les géants (rares, au demeurant) vers les cavernes des montagnes et c'est Corineus, fondateur étymologique des Cornouailles, qui vient à bout de Goëmagot. Douze coudées de haut, il arrachait un chêne pour bâton et il était parvenu à casser trois côtes à Corineus qui le précipite dans la mer (44). Gervais de Tilbury reprendra le conte, lui associant Ysoré, Ferragut et Charlemagne lui-même, comme garant de cette haute taille (45). Il relève aussi que le père d'Arthur, pour honorer les consuls romains tués par Engist le saxon, a fait porter par Merlin - par voie de magie - les pierres magiques elles-mêmes que les géants avaient édifiées à Kildare en Irlande. Ces géants, grands magiciens, y avaient établi le bain qui guérissait blessures et infirmités. Le "Choeur des Géants", transporté près de Salisbury, y reçoit le nom de Stonehenge. Arthur lui-même, enfin, appartient à la race des fondateurs et des grands créateurs d'empires; il ne saurait être qu'un géant, ou au moins de taille exceptionnelle : c'est ce que note Giraud de Cambrie; à l'ouverture de la tombe, à Glastonbury, du roi des Bretons et de sa deuxième épouse, Guenièvre, "on s'émerveille de la grande taille des os" (46). La cuisse mesurait près d'un mètre. Plus tard encore, le *Polychronicon* de Ranulf Higden enrichira le thème des géants des origines, en rapportant la mort des premiers envahisseurs de l'Irlande, de la race de Japhet, tués par la putréfaction des géants qu'ils avaient massacrés (47).

Le reste du monde chrétien ne manifeste pas un souci semblable de construire les fondements de la culture et de l'état, sinon de la nation, sur la répression des forces primitives. L'attention des clercs se polarise sur les problèmes que pose l'interprétation de la Bible : les géants y apparaissent, on le sait, en deux points principaux (48), comme descendants de l'union entre les fils de Dieu et les femmes (ce sont les *Nefilim* et les *Gibborim*) et comme habitants de Canaan (ils portent de nombreux noms, mais ce sont surtout les *Refa'im*). Confrontés à des traductions, qui hésitent entre les concepts de "géant" et de "puissant" - en particulier pour Nemrod -, les intellectuels chrétiens passent à côté des inquiétudes des commentateurs juifs, qui ressentent l'ambiguïté des noms de ces géants, rattachés aux ombres et au royaume des morts (49). Ils n'ont pas non plus accueilli la construction des cabbalistes, qui voyaient dans les races des géants les initiateurs des hommes aux mystères du divin Nom et des noms des démons. Mais ils ont été, comme eux, confrontés à la nécessaire élucidation du terme de "fils de Dieu" et à celui de la continuité des races gigantesques par-delà le Déluge.

Comme eux, ils ont d'abord accepté un arrangement commode, identifiant ces fils de Dieu aux descendants de Seth : cette version qui avait l'avantage de faire l'économie d'une seconde chute des

anges (quant à eux, les commentateurs musulmans restent attachés à une généalogie adamique) et d'éviter aussi les apories d'une union physique entre des êtres d'une substance spirituelle et des humains, reçoit l'autorité que lui confère Augustin, non sans réserves intellectuelles (50). L'évêque d'Hippone affirme seulement que son interprétation est *credibilis*, tandis que d'autres Pères de l'Eglise glissent sur le problème, sans lui donner de réponse, comme Ambroise. Mais le commentaire d'Augustin, logique (ni les anges ni les démons ne peuvent engendrer) et en même temps symbolique (le nom que donnerait la Bible aux enfants de Seth le religieux implique une explication contournée, qui attire l'insistance des commentateurs), va s'imposer tout naturellement : Bède, Raban Maur, Walafrid Strabon l'acceptent paresseusement. Reste alors à comprendre les causes de l'apparition de ces hommes puissants, superbes, et dérégés. Elle n'est plus l'effet de la chute : le temps des géants flotte sans attache dans celui de la Genèse (51).

On pouvait alors, comme les commentateurs de l'*Aggadah*, accueillir aux contes, et comme les historiens de l'*adab*, supposer une continuité, par-delà le Déluge, des races gigantesques : Og est ainsi celui qui a échappé aux eaux du ciel, sauvé par Noé ou protégé par sa haute taille, comme son double ^cŪdj dans Tha ^clabī ou dans l'*Abrégé des Merveilles*. C'était résoudre au moins le problème du surgissement des géants post-diluviens. Mais, pour raccorder l'épisode, maintenant réunifié, avec l'histoire de la Genèse dans sa totalité, un pas s'offrait, semblablement suivi par les commentateurs midrashiques, Augustin, puis par les historiens de l'Islam : supposer un gigantisme généralisé, un temps du gigantisme originel de l'espèce humaine, dont la différenciation ultérieure permettrait d'expliquer les traces voyantes rapportées par le texte ou de la Révélation ou visibles encore dans la mémoire des choses. La haute taille d'Adam avant la chute est tôt admise; elle atteignait le ciel, mais même après sa descente sur terre, comme l'écrit Ibn Wasīf Shāh, elle était encore de 270 coudées. Celle de ^cŪdj, son petit-fils, contraste logiquement avec la petitesse relative des contemporains de Noé, d'Abraham et de Moïse, par le simple fait de la réduction graduelle de la taille humaine, et de son exceptionnelle longévité. Augustin admet volontiers la "forme plus ample des corps humains" (52) : cette interprétation de la Bible s'accorde bien avec sa culture classique, l'*Enéide* qu'il cite, et Lucrèce, et encore Hérodote rapportant la découverte du cercueil d'Oreste à Tégée (53). Corollaire obligé : la "longue vie des hommes avant le déluge", amplement confirmée par la longévité des patriarches. Une histoire de la décadence du corps humain, de la sénescence et du déclin de la terre productrice, intègre le temps des géants à l'ensemble de l'histoire de la Création et de la Rédemption. Une autorité biblique renforce encore l'image de cette évolution : les dires prophétiques d'Esdras établissent fermement que la création a vieilli, que la terre n'enfante plus que des rejetons faibles et petits. La vigueur de sa jeunesse a disparu (54).

La mémoire des choses, l'archéologie, vient très tôt au secours de cette conception, qui va courir à travers le Moyen-Age, sans s'affirmer comme exclusive et canonique. Augustin invoque, dans son chapitre essentiel, l'expérience des sépulcres découverts par les fleuves, de la taille des os, et lui-même, témoin oculaire, rapporte qu'au littoral d'Utique il a pu mesurer une molaire grande comme cent molaires humaines. Les découvertes de cadavres gigantesques comme celle de tombes ou d'autres monuments hors de proportions normales vont continuer d'alimenter une conviction qui reste cependant incertaine : un géant révélé en Angleterre par l'érosion fluviale en 1170 (55), après le sépulcre plus ordonné de Pallas, celui de Vienne, et, à des dates inconnues, la tombe de Rieupeyroux, puis celle de Tarascon-sur-Ariège, celle de Crussol aussi, mise à jour en 1440 (56), une autre enfin aux portes de Belgrade (57) répondent à d'autres découvertes dans le domaine oriental, à Alexandrie, selon Maqrīzī (58), à Madrid, selon Ibn Haiyān (59); mais ce qui frappe, c'est l'incomparable, le colossal cadavre que les paysans d'Erice découvrent en 1342 dans la grotte de Martogna, sur la montagne qui domine Trapani et dont l'écho considérable, porté par la *Généalogie des Dieux* (60). Boccace diffuse en effet cette trouvaille exemplaire : la foule terrorisée venue en armes contempler l'immense corps assis dans l'ancre, la main gauche appuyée sur un bâton grand comme le mât d'un navire, puis ce soutien tombe en poussière, laissant une verge de plomb coulée dans le mât. A son tour, le géant, touché par les gens d'Erice, s'effondre en poudre, à l'exception de trois énormes molaires et du crâne, d'une capacité d'un muid de 137 litres. Un siècle et demi plus tard, Félix Fabri, dans son voyage d'Egypte, évoque encore l'impressionnante trouvaille, comme celle aussi du Pallas romain. Et le problème de l'interprétation se pose aussitôt : histoire sainte ou histoire profane, géants de la mythologie grecque, païenne, ou témoignage des origines humaines ?

La Sicile va vite s'assurer le primat de cette archéologie involontaire : au début du XVII^e siècle, ce sont les découvertes de Mazzarino, de Melilli et de Carini, puis celle de Maredolce, aux portes de Palerme, et enfin, autour de 1550, les cadavres immenses mis au jour à Syracuse, à Calatrasi et à Petralia. Avec le livre de FAZELLO (61), la grande île s'affirme comme le séjour incontesté des Géants et les historiens locaux multiplient à qui mieux mieux les preuves de l'antiquité et de la haute taille des premiers habitants. Caltagirone devient en particulier, avec de bons observateurs, un point privilégié de la description des géants fossiles (62). Et de la trouvaille casuelle, on passera, en pleine "querelle des géants", à la fouille réglée : après Peiresc, qui se tient informé des curiosités accumulées dans les cabinets des nobles palermitains (63), et Carlo Maria Ventimiglia qui explore la Conque d'Or, découvrant de nombreux sites préhistoriques et paléontologiques, c'est en 1663 une équipe franco-sicilienne, composée d'Henri Saval, de Don Vincenzo Auria, Giovanni Maria Ciresi et

de Simone Montaperto, qui fouille à Maredolce et mesure le corps d'un géant (64). Les recherches archéologiques sont en effet alors à la mode : depuis 1560, Goropius a vendu la mèche; dans sa *Gigantomachia*, il a établi que le géant d'Anvers n'est qu'un éléphant, comme sont de deux éléphants les os découverts près de Vilvoorde par les Bruxellois (65). Et la violente querelle qui secoue le monde scientifique, après 1613, à propos des os de Theutobochus mis au jour au "Terroir du Géant" près de Romans, aboutit finalement à l'élaboration d'une méthode d'observation anatomique qui met fin à la confiance irrationnelle dans l'existence des géants. Mais il faudra du temps avant que l'ensemble de la communauté intellectuelle accepte de renoncer à une théorie générale de l'histoire de l'humanité que le XVe siècle avait contribué à renforcer, à systématiser et à diffuser dans tous les points les plus lointains du monde chrétien.

Une invasion tardive

Ce XVe siècle s'ouvrait, outre Méditerranée, sur le plus terrible des démentis à la réalité du monde des géants : Ibn Khaldūn, dans ses *Prolégomènes*, liquidait impitoyablement le temps du gigantisme originel, "fables incroyables, histoires invraisemblables". Les monuments anciens, les maisons rupestres de Thamūd, en particulier, montrent clairement, avec leurs portes étroites, que les corps n'étaient pas plus forts. Que la vie ait été plus longue et la nature humaine plus parfaite, comme le prétend Mas'ūdī, n'est que "pure hypothèse, sans base logique et naturelle". La rigueur intellectuelle hautaine du philosophe refoule le folklorique juif et musulman, rejette le conte du roi Og, qui repose sur l'ignorance du conteur en matière de physique. Elle ferme aussi les portes de la discussion et en ce sens participe peut-être à l'étouffement d'un débat qui se révèle, ailleurs, finalement fructueux.

En Europe, c'est au contraire le temps de la pénétration massive de la culture folklorique, par le biais de l'imagerie, dans le spectacle urbain et la généralisation des thèmes de fondation, par l'oeuvre d'un faussaire génial. Les géants faisaient partie de l'horizon intellectuel, déjà, dans la culture populaire, mais aussi dans la culture savante, celle des clercs comme celle des maîtres de l'école de grammaire et de rhétorique. L'invasion de la première va s'accompagner d'une fusion surprenante avec le savoir issu de la seconde, qui la légitimera. Ce surgissement, c'est d'abord celui des géants processionnels (66), en Flandre, sans doute au XIVe siècle (il est assuré en 1398), en Catalogne (peut-être au XIVe siècle, mais sûrement en 1424), au Portugal (peut-être au XIIIe, mais plutôt à la fin du XVe siècle), en Angleterre, vers la fin du XVe siècle, en Sicile enfin, à une date inconnue et sans doute au XVIe siècle. Ce sont d'abord des mannequins d'osier, des géants, reus, "gayants", dont les dénominations sont secon-

daires; elles se référeront massivement à la culture religieuse (des Goliath, des Saint Georges, des Saint Christophe, inégalement positifs, on le voit, des Samson aussi, et même, plus tard, des Noé), mais aussi à une culture chevaleresque alors propagée par les romans courtois (Roland et Hercule). Le sentiment municipal n'est pas explicite, il n'apparaît clairement qu'assez tard, à Anvers, se greffant sur une légende de fondation elle-même tardive, celle de Druon Antigoon. Représenté en 1535 pour la première fois, il recevra, avant 1582, une statue sur la Grand place, en guerrier antique assis (67).

Druon Antigoon manifeste l'ambivalence de ces géants processionnels : sa fortune symbolique est immense et s'appuie sur une étymologie du nom d'Anvers ("jeter la main", *Hant werpen*), sur la découverte de ses ossements et sur la constitution d'une légende prestement enrichie de thèmes politiques. Mais on note qu'après le temps où l'on exalte le personnage positif de l'histoire, Salvius Brabon, le roi de Tongres et le vainqueur du terrible et cruel géant, l'attention et l'affection se reportent sur le vaincu (68). Partout, Goliath, ou son double Jesbibenob, qui vient, étrangement, du Talmud (69), ont perdu leur caractère de négativité qui était pourtant l'élément déterminant du jeu théâtral inscrit dans la procession. Ambiguïté ou simple neutralité ? L'important, c'est le géant, revendication d'origine noble et antique, personnage familial, protecteur, paternel et terrible à la fois.

Symbole de la force des princes, mais aussi symbole de la violence irrationnelle et domptée des révoltés et des réprouvés, le géant s'intègre aisément dans le cérémonial des entrées royales : du jeu de David et Goliath, dont la connotation monarchique est tout de même lointaine, on passe vite à un hommage explicite (70). Dès 1415, sans doute, à Londres, et de nouveau en 1431, puis à Lille en 1454 (71) et à Troyes en 1486, où Charles VII, accueilli par le jeu de Goliath, est ensuite reçu dans la tente de la paix par une assemblée de sept géants et d'un roi. Cette participation reflète le caractère neutre ou ambivalent du géant : à Londres, en 1522, Hercule et Samson, tenant fermement la chaîne de fer qui unit les états de Charles-Quint, devaient offrir les clés de la ville à l'empereur (72). Mais, en 1605, Gogmagog et Corineus s'unissent, dans la même cité, pour traîner le char de Britannia, réconciliation qui évoque aussi les Ommegangs anversoises, où Antigon partage, sur le char de triomphe, les succès de Brabant son vainqueur, qui promène la main embrochée du géant (73).

La symbolique royale se fera cependant plus exigeante dans l'Europe espagnole, où les réminiscences classiques donnent forme, précocement, aux machines colossales qui représentent la révolte et l'écrasement des Géants. A Naples, en 1535, ce sont les révoltés foudroyés au passage de l'empereur; à Milan, en 1541, comme à

Palerme en 1535, les géants prisonniers, écrasés, sont les princes exotiques vaincus par l'empire, le Barbaresque, le Turc, l'Indien. Enfin, à Anvers, pour l'entrée de Philippe d'Espagne, l'arc de triomphe élevé par la colonie génoise manifeste pour la première fois le foudroiement des hérétiques, eux aussi révoltés et soulevés pour "escheller le ciel" (74). Sous des formes nombreuses, on le voit, le thème gigantesque a envahi plusieurs champs nouveaux : la symbolique des fondateurs royaux, depuis longtemps associée à la haute taille et à la puissance surhumaine, s'assimile maintenant volontiers à la fonction répressive et ordonnatrice des Olympiens. Mais le rappel du temps des origines n'est plus guère que décoratif et officiel, ce sont d'autres géants qui ont l'affection du public, ceux du Carnaval, du corps grotesque, ou encore ceux-là qui, vaincus eux aussi, participent à une légende de fondation familière, municipale ou locale, comme Phinaert, victime de Lyderic, l'ancêtre des comtes de Flandre.

Cette familiarité, accentuée par l'apparition festive des grands mannequins d'osier, va cependant recevoir la plus brillante des légitimations : la publication, en 1498, par Giovanni Nanni, Annius de Viterbe, d'un ensemble de listes royales, attribuées au babylonien Bérose, à l'égyptien Manéthon, et à Philon (75). Habilement maquillé, l'ouvrage répondait parfaitement aux idées du public cultivé auxquelles il donnait la garantie d'autorités indiscutables : doctrine du vieillissement du monde, gigantisme universel, mais sans polygénisme de la race des habitants de la terre. Orthodoxe, Annius connaît deux générations de géants, sur la même souche adamique : ce sont les géants pervers, anthropophages, sodomites des temps qui ont précédé le déluge, sanction de leurs horribles fautes. A ces mauvais géants des origines, une dialectique très catholique substitue un nouveau monde purifié par la catastrophe : Noé et ses fils, géants pieux et prudents, ouvrent la voie de l'humanité. De formidables généalogies qui fondent la colonisation du monde et l'origine des villes et des nations sur la diffusion des géants bienfaisants, pères et fondateurs, unissent les filiations bibliques, celle de la mythologie grecque et des cultures orientales assimilées par l'hellénisme, celle enfin des Germains de Tacite, pour le ravissement d'un monde cultivé pour qui les origines se confondent avec la généalogie.

Du succès prodigieux et durable de Bérose, témoignent les innombrables histoires municipales et leur traduction en mannequins - ou du moins les dénominations données aux géants processionnels : à Messine, déjà prédestinée par la légende antique de sa fondation par Orion pour le compte de Zanclus (76), c'est Cham lui-même et son épouse Rhea qui sont promenés le 14 août (77) (ce sont aujourd'hui Grifone et Mata); et si certains trouvent que la revendication est un peu audacieuse, ils renvoient la fondation de la ville à l'éponyme Zanclus ou à Pelorus, eux-mêmes des géants (78). C'est bien signifier que les dénominations populaires

avaient devancé et bousculé la construction généalogique, pour qui la Sicile est colonisée par Elisa et sa race, pour exiger antiquité et noblesse des origines. Et c'est dire la participation de la créativité folklorique à l'élaboration de la nouvelle histoire municipale.

Partout, Annius, plus ou moins vite canalisé ou contredit, sert de base, avec Flavius Josèphe, dont il s'inspirait : en Espagne, c'est Tubal qui a établi la "poblacion" et la liste de ces descendants inspire une liste de fondations échelonnées de villes et de pays, selon le sens hiérarchique. Les guerres des Géants, la conquête de la péninsule par Géryon, puis par l'Hercule Egyptien, enfin par Atlas, dont les fils et petits-fils, Sicorus, Sicanus, Siceleus, Lusus, Siculo, vont fonder des pays homonymes, ne vont pas sans justifier, par l'étymologie, l'étendue et les structures de l'Empire espagnol (79). Il est vrai qu'alors, le gigantisme des fondateurs n'est plus qu'un ornement sans réelle nécessité. Les historiens français reprennent eux aussi Annius, mais sans insister sur la taille des rois mythiques des Gaules : c'est toujours la lignée de Samothès Dis, fils de Japhet, que reprennent BOURDIGNE, pour Angers, en 1529, TAILLEPIED, pour Rouen, CHAMPIER, pour Sens, MANGIN, pour Langres, CHORIER, pour le Dauphiné, mais ils glissent sur le gigantisme originel. Leur manque d'imagination est à la mesure de la médiocrité des municipes : il ne s'agit que de point d'honneur, comme en Espagne, ou d'une petite revendication annexe : Sarron, fils de Magus et petit-fils de Samothès, et constructeur d'Angers, est ainsi censé avoir rassemblé des philosophes et des gens studieux (80).

Jean CEARD a étudié, du point de vue de Rabelais et dans la perspective du grand débat sur le gigantisme primitif, la diffusion des idées d'Annius. La "querelle des géants" dure pendant presque un siècle, manifestant la vigueur de la croyance ravivée par le pseudo-Bérose en un temps primitif des géants. Ces "austères fantaisies" ont la vie dure et nourrissent longtemps le débat : en 1725 encore, dans une Sicile qui n'est pas "séquestrée", on l'a vu, l'immense oeuvre de F. APRILE, pour fonder une chronologie appuyée sur l'histoire et l'archéologie, doit d'abord batailler contre Bérose, pour finalement accepter la théorie du déclin de la Création et la première colonisation de l'île par quatre races de géants, Cyclopes, Lestrygons, Phéaciens et Loto-phages. Mais, comme il l'affirme ingénument, c'est le patriotisme qui le guide (81). La science naît difficilement, sans doute, mais elle se construit aussi dans l'agitation de ces débats, de ces conflits mineurs de clocher.

*
* *

Le mythe d'Annius, en conciliant, sur le fondement solide de l'histoire sainte, les aspects positifs et négatifs de l'imagi-

naire qui avait créé le monde des géants, réalisait finalement ce temps des origines mystérieux et plein. De grands personnages, terribles puis bienfaisants, se penchaient sur le berceau de l'humanité. Ces fortes certitudes s'animaient cependant d'une dynamique qui expliquait l'histoire, les conflits : les géants rapetissaient, en même temps que la terre se peuplait et se divisait. Les mêmes grands noms revenaient alors, qui avaient scandé l'histoire du Moyen-Age, Nemrod, Ninus, Abraham et Moïse, dont le gigantisme était évident et dont le signe opposé entretenait la tension et la vie. Une formidable pédagogie de l'inconscient soutend la construction mythique du pseudo-Bérose : elle est sans doute présente dans l'historiographie de tout le Moyen-Age, dont elle hérite, mais sans la rigueur et la vigueur d'Annius.

Une sensibilité commune, l'héritage de la philosophie antique, un extraordinaire sens de l'observation - sinon de l'analyse -, expliquent la présence des géants dans l'ensemble des cultures de l'Ancien Monde. Comme fondateurs, ils ont connu des concurrents, les peuples de l'Ancien Testament, les djinns, les héros de l'histoire humaine; comme ombre négative de l'homme, ils ont partagé le destin des vaincus avec les Divs, les nains et les Trolls, les ogres et le diable lui-même, joués aussi, exploités et refoulés. Comme eux aussi, et comme tous les monstres, la qualité particulière du temps folklorique les a poussés dans l'espace, les repoussant au loin, mais les maintenant menaçants. Les îles où sont les "jayans qui mangent les hommes" (82) et les grands cynocéphales auxquels on les identifie (83), Gog et Magog enfin, montent la garde autour d'un espace et d'un temps protégés mais qui connaissent leurs bornes. Positifs, ils s'en sont allés, négatifs, ils demeurent. Annius renvoie au passé soulagé, exorcisé, une peur qui étreint l'Ancien Monde, en quelque sorte un conte d'ogre.

N O T E S

=====

* - Je remercie de leurs suggestions les membres du Congrès qui ont bien voulu me communiquer de nouvelles sources, que je n'ai malheureusement pas pu exploiter intégralement.

1. Cité par S. REYNOLDS, *An Introduction to the History of English Medieval Towns*, Oxford, 1977, pp. 3-4.

2. Documents de 1225 et de 1275-1276, publiés par P. COLLURA, *Le più antiche carte dell'Archivio capitolare di Agrigento*, Palerme, 1961, pp. 105, 215 et 311.

3. C'est le quartier Gabbari.

4. Qal^Cat al-Namrūd, autre nom de Qal^Cat al-Subeibé, qui prend son nom de Nemrod, archétype du géant. Sur une autre cime de la même montagne, on note un Qasr ^CAntar, le château du puissant héros préislamique ^CAntar.

5. Sur le site aux immenses statues brisées, dit Nimrūd Dagh.

6. La plage de Jabbara.

7. Masseria Gigante, près de Castellaneta, où l'on signale des ruines antiques.

8. Prati del Gigante, près de Sulmona.

9. Grotta del Gigante, près de Trieste.

10. Grottes, dolmens et menhirs, "baoumo" et "taula" des Géants, énumérées par P. SEBILLOT, *Le folklore de la France*, IV, Paris, 1905, p. 32.

11. Cf. H. DONTENVILLE, *Histoire et géographie mythique de la France*, Paris, 1973.

12. Riesenbergr en Suisse franconienne, ruines du Riesenbourg entre Pilsen et Furth, Riesengebirge (auj. Krkonose) près de Königgrätz-Hradec Králové.

13. Je remercie Jean Gascou, qui a attiré mon attention sur ce point et m'a aidé à élaborer la problématique de cette communication.

14. Thème banal des auteurs médiévaux, dans la polémique antimonarchique, contre Roger II, Frédéric II et ses fils, puis contre les Angevins, qui a sa source chez Paul Orose.

15. Gildas, vers 560, définissait la Bretagne "fertilis provincia tyrannorum"; la vie de saint Guénolé (éd. A. de la BORDERIE, dans le *Cartulaire de l'abbaye de Landévennec*, Rennes, 1888), inspirée de Gildas, complète l'identification avec la Sicile mythologique : "quondam patria Cyclopum, nunc vero nutrix, ut fertur, tyrannorum".

16. Autres fondateurs de cités, plus directement inspirés par la tradition scripturaire, les Juifs mythiques (dans la Tarragone islamique, dans les villes mortes du golfe des Syrtes) et Salomon, maître des génies (en Iran, dans les capitales achéménides), manifestent la rupture profonde avec le passé antique; seul Djamshīd, fondateur mythique de Persépolis, a une relation avec le passé persan. Il est vrai qu'il est généralement confondu avec Salomon.

17. F. MISTRAL, *Tresor dou Felibrige*, à GIGANT.

18. H. KERN, *Labirinti. Forme e interpretazioni. 5000 anni di presenza di un archetipo*, Milan, 1981 (trad. de *Labyrinthe*, en allemand), pp. 346-369; le nom finnois (*Jatulintarha*), p. 350.

19. Information que je dois à M. Werner Paravicini, que je remercie ici.
20. Le nom même de "Pharaon" est devenu totalement négatif, chargé de violence impie. L'actualité en témoigne : il résume les accusations portées contre Anouar el-Sadate.
21. Description et histoire légendaire de l'Egypte, traduites au XVII^e siècle, et dont l'original est perdu; la réédition en a été assurée par G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, Paris, 1953.
22. *La Géographie d'Edrisi*, trad. P.-A. JAUBERT, II, Paris, 1840, p. 35. Shaddād est le nom du roi mythique de la tribu de ^cĀd, maître du monde, constructeur de la ville de Iram aux colonnes, la "ville d'or". Sa tombe gigantesque est située en Hadramaout.
23. G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, pp. 99, 102, 111, 112.
24. *Ibid.*, p. 88; pour la tradition copte, reprise par les historiens musulmans, les pyramides sont les "greniers de Joseph".
25. *L'abrégé des merveilles*, trad. du baron CARRA de VAUX, Paris, 1898, est l'oeuvre d'Ibrahim b. Waṣīf Shāh, auteur du Xe siècle.
26. *Les prairies d'or*, trad. BARBIER DE MEYNARD et PAVET DE COURTEILLE, revue par Ch. PELLAT, II, Paris, 1965, pp. 305-307.
27. Le livre de l'admonition et de l'observation pour l'histoire des quartiers et des monuments ou *Description historique et topographique de l'Egypte*, I, trad. U. BOURIANT, Le Caire, 1895, pp. 148-149, et II, Le Caire, 1900, p. 423, où il rapporte l'inscription alexandrine par laquelle Shaddād b. ^cĀd proclame qu'il a "dressé les colonnes, creusé les carrières et, de |son| bras, barré les rivières".
28. IBN KHALDUN, *Discours sur l'histoire universelle*, trad. V. MONTEIL, Paris, 1978, p. 346; le penseur rationaliste ironise féroceement contre le conte du roi Og et contre l'hypothèse de Mas^cūdī.
29. J.-P. LEBEUF et A. MASSON-DETOURBET, *La civilisation du Tchad*, Paris, 1950, p. 27 sq., qui n'identifient pas l'archétype des contes africains et se préoccupent surtout de fournir un matériel toponymique et topographique à l'enquête archéologique. On note, dans leur exposé un peu confus, 1) le personnage de Iouetche fils d'Anak, survivant du déluge; c'est le roi Og, comme lui tué par Noé et qui, comme lui, s'était nourri en faisant cuire les poissons au feu du soleil; 2) la relation entre les Sao et Shaddād leur ennemi; 3) l'ancrage du conte dans les preuves topographiques : les "cinq pierres" de Hadjer el-Hamis (des mégalithes, "lancés par les Sao"), les ossements gigantesques retrouvés dans les buttes, tombes des Sao.
30. La notice, rapportée par la *Cronica de summis pontificibus* de MARTIN de TROPPEAU, éd. KLIMES, Prague, 1859, p. 127, a connu un grand succès au Moyen

Age; elle est reprise par Félix FABRI, *Voyage en Egypte*, trad. J. MASSON, Le Caire, 1975, pp. 472-473, justement à propos des géants égyptiens.

31. R. DAVIDSON, *Storia di Firenze*, Florence, 1973, IV, p. 79, citant AL-VISI, *Il libro delle origini di Fiesole e di Firenze*, Parme, 1895; au XVI^e siècle, inspiré d'Annius de Viterbe, Giovambattista Gelli, en accord profond avec Côme Ier de Médicis, revendiquera pour Fiesole une fondation par Noé-Janus, et, pour Florence, par l'Hercule libyen; M. PLAISANCE, "Culture et politique à Florence de 1542 à 1551", in *Les écrivains et le pouvoir en Italie à l'époque de la Renaissance* (deuxième série), éd. A. ROCHON, Paris, 1974, pp. 179-181.

32. EKKEHARD d'AURA, *Chronicon universale*, Hanovre, 1844 (MGH SS, 5, VI), p. 226 : à propos du comte Boto le Fort, mort à Ratisbonne en 1104, "Pannonia vero talem illum ac tantum se fatetur aliquando sensisse, ut is vere de gigantibus antiquis unus apud illos credatur fuisse".

33. THOMAS DE CANTIMPRE, *Liber de natura rerum*, éd. H. BOESE, Berlin - New York, 1973, p. 100, chapitre *Homines monstruosi*; là encore la revendication repose sur les os que l'on peut contempler.

34. ABŪ HĀMID AL-GHARNĀTĪ, *Tuhfat al-albāb*, trad. G. FERRAND (partielle) in *Journal Asiatique*, 207, 1925, pp. 1-148, 193-304, en particulier pp. 129-132. C'est une armée de 10000 géants qui a été envoyée par Shaddād le ^Cādite; l'un d'entre eux, Lām b. ^CAmir, était le fidèle du prophète monothéiste Hūd, titre de noblesse pour l'Islam turc, parallélisme intéressant avec le conte égyptien et tchadien.

35. La légende de ^CŪdj est en particulier développée par Tabarī, dans ses *Annales*, et par Tha^Clabī. Les détails (taille, survie lors du déluge par la cuisson du poisson face au soleil, combat contre Moïse qui ne parvient à frapper que son talon, chute enfin provoquée par la huppe hudhūd) sont en étroit rapport avec la légende aggadique.

36. IBSHĪHĪ, *al-Mustaṭraf fī kull fann mustaṭraf*, trad. G. RAT, Paris-Toulon, 1902, II, p. 315.

37. A. MIQUEL, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI^e siècle*, II, Paris, 1975, p. 508.

38. ADEMAR de CHABANNES, *Chronique*, III, 52, p. 175 de l'édition J. CHAVANON, Paris, 1897.

39. L'ouvrage fondamental est ici J.-P. VERNANT, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris, 2^e éd., 1971, pp. 13-79, "Le mythe hésiodique des races", réinterprétant les analyses de P. VIAN sur la guerre des Géants.

40. Cf. la mise au point de R. BOYER dans le *Dictionnaire des Mythologies*, sous la direction d'Y. BONNEFOY : les Ases ("Dieux" du Walhalla) sont contemporains des Géants, tous sont étroitement liés à la magie. Les Géants occupent à

la fois le séjour chtonien et aussi l'Est maléfique.

41. Le grand poème de Firdawsī, somme, écrite peu avant 1025, des traditions iraniennes, ajustées à l'orthodoxie islamique.

42. A. MIQUEL, *La géographie humaine*, cit., III, Paris, 1980, p. 66.

43. NENNIUS, *Historia Britonum*, éd. J. STEVENSON, Londres, 1839.

44. GEOFFROY DE MONMOUTH, *Historia Britonum*, éd. J.A. GILES, Londres, 1844, p. 20 sq.

45. Dans le chap. XXIII des *Otia imperialia* (éd. G.W. LEIBNIZ, *Scriptores rerum brunswicensium*, I, Hanovre, 1707, p. 905), il cite l'histoire du Pseudo-Turpin : Ferragut appartient à la race de Goliath; et le *Moniage Guillaume*, écrit en 1182, qui localisait la légende du géant Ysoré en la rattachant au cycle de Guillaume d'Orange; cf. Ph. LAUER, "Le siège de Paris dans l'épopée médiévale et la localisation de l'épisode d'Isoré à la Tombe-Issoire", in *Mémoires de la Société d'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 49, 1927, pp. 123-133.

46. GIRAUD de CAMBRIE, *De principiis instructione*, éd. G.F. WARNER, in *Opera*, VIII, Londres, 1891, pp. 126-128.

47. RANULPHUS HIGDEN, *Polychronicon*, éd. Ch. BABINGTON, I, Londres, 1865, p. 340.

48. *Gen.*, VI, 4 et *Deut.*, III, 11.

49. Cf. *The Jewish Encyclopedia*, article GIANTS.

50. *De Civitate Dei*, 22-23 (PL., 41, c. 467-468) et *Questiones in Pentateuchum* (PL, 34, c. 549).

51. Sur tous ces points et sur le gigantisme originel de l'espèce humaine, l'article fondamental est celui de J. CEARD, "La querelle des géants et la jeunesse du monde", in *The Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 8, 1, Printemps 1978, pp. 37-76. A son information, très riche sur le XVI^e siècle, exhaustive sur les échos littéraires de la croyance au gigantisme originel et à la sénescence du monde, on peut ajouter les citations de J. DELUMEAU, *La Peur en Occident, XIV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 1978, pp. 207 et 224, sur les symptômes de la fin du monde.

52. *De Civitate Dei*, 9 (PL, 41, c. 447).

53. HERODOTE, I, 67-68.

54. Prosopopée de la terre; *Esdras*, I, V, 50-55.

55. ROBERT DE MONTE, *Cronica*, (MGH, SS, VI), p. 518.

56. Ces trois découvertes citées par DONTENVILLE, *Histoire et géographie mythiques*, cit., p. 243 (légende de Samson à Rieuepeyroux, associée à la présence d'une omoplate gigantesque dans l'église), p. 231 (poème de du Bartas sur les "os excessifs" qui rendent témoignage des géants des montagnes de Foix) et p. 254.

57. R. SAMARDZIC, *La ville de Belgrade et la Serbie du 16e et du 17e siècles dans les écrits des contemporains français*, Belgrade, 1961, p. 438, cite la description de Quiclet, en 1658 : dent, os et côtes tirés de la rivière de Tibisz, "où autrefois les géants dont ces os et dents faisaient partie avaient été noyés". Je remercie Philippe Braunstein pour cette information.

58. G. WIET, *L'Egypte de Murtadi*, p. 29 : un crâne que deux taureaux n'arrivaient pas à tirer.

59. *La Péninsule Ibérique au Moyen-Age d'après le Kitāb ar-Rawd al-Mi^ctār d'Ibn ^cAbd al-Mu'min al-Himyarī*, éd. et trad. E. LEVI-PROVENÇAL, Leide, 1938, p. 216. la découverte de ce géant et de son tableau (51 coudées du "cousin qui soutient la tête jusqu'à la plante des pieds") est antérieure à la *Reconquista*, car vérifiée par le qādī et ses témoins instrumentaires. Je remercie Pierre Guichard pour cette information.

60. *Genealogia*, IV, 68.

61. T. FAZELLO, *Le due deche dell'istoria di Sicilia*, trad. M. REMIGIO, Venise, 1573.

62. F. APRILE, *Della Cronologia universale della Sicilia*, Palerme, 1725, p. 8.

63. Bibliothèque Inguibertine, Carpentras, Ms 1821, f° 70, 140 : cabinets du prince de Butera, de Don Balsamo de Messine et de Jacques Zagry, joaillier de Palerme.

64. V. AURIA, *La Sicilia inventrice*, éd. A. MONGITORE, Palerme, 1704, pp. 94-95.

65. J. GOROPIUS, *Origines antwerpianæ*, Anvers, 1569, chap. II, p. 137, Anvers, 1569, chap. II, p. 137, 167 et 178.

66. R. MEURANT, *Contribution à l'étude des géants processionnels et de cortège dans le Nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas*, Paris, 1967, complété par les actes du colloque *Les Géants processionnels en Europe*, Ath, 1981, en particulier l'article de J.-P. DUCASTELLE, *Goliath et les Géants dans l'Histoire*, pp. 9-24.

67. La légende, enregistrée à la fin du XVe siècle dans les Mandements de l'autorité municipale, se greffe sur la découverte des os du géant, vus par Dürer en 1521 et sur le toponyme "Reusenhuyts" porté par un tonlieu sur l'Escaut; P. GENARD, *Anvers à travers les âges*, Bruxelles, 1888, pp. 3, 7, 98. Les

historiens récents de la cité semblent avoir "désencombré" l'histoire de cette légende, nous privant de datations plus précises.

68. En 1571, l'Ommegang d'Anvers présente sur le même pied Brabon tenant la main du géant embrochée et Antigoon sur un char de triomphe; Sh. WILLIAMS, "Les Ommegangs d'Anvers et les cortèges du Lord-Maire de Londres", in *Les Fêtes de la Renaissance*, II, Paris, 1960, pp. 349-357, en particulier, p. 356.

69. C'est en effet une surprise que de rencontrer à Malines en 1563, cité par R. MEURANT, *Contribution*, p. 128, ce nom de Jesbibenob : frère de Goliath, Ishbi-benob semble un personnage strictement talmudique, victime au demeurant dans le conte aggadique d'un miracle obtenu par l'usage du Saint Nom. David entre en lévitation et le frappe d'en haut. Comment le passage s'est-il effectué ?

70. Goliath participe à presque toutes les entrées royales françaises du XVe siècle, selon B. GUENEE et F. LEHOUX, *Les Entrées royales françaises*, Paris, 1966, qui le documentent en effet pour Paris, en 1484, p. 115, et Troyes, en 1486, p. 270.

71. MEURANT, *Contribution*, cit., p. 133.

72. J. ROBERTSON, "L'entrée de Charles-Quint à Londres en 1522", in *Les Fêtes de la Renaissance*, II, pp. 169-181, en part. p. 174.

73. Sh. WILLIAMS, *Les Ommegangs*, cit., p. 357.

74. J. JACQUOT, "Panorama des fêtes et cérémonies", in *Les Fêtes de la Renaissance*, II, pp. 413-491, en part. pp. 430, 442, 458-459.

75. BEROSI *Sacerdotis Chaldaici Antiquitatum libri V, cum commentariis Joannis Anni Viterbiensis*, consulté dans l'édition d'Anvers, 1545, p. 4, *De temporibus ante primum diluvium*.

76. DIODORE DE SICILE, *Bibliotheca historica*, IV, 86.

77. Attesté pour la première par G. BONFIGLIO, *Messina città nobilissima*, Venise, 1606, p. 76.

78. Pl. REYNA, *Delle notizie istoriche della città di Messina*, 1658, consulté dans la traduction latine in GRAEVIUS, *Thesaurus Antiquitatum et historiarum Siciliae*, IX, Leyde, 1723, pp. 94-96.

79. P. de ALCOCER, *Historia o descripcion de la imperial cibdad de Toledo*, Tolède, 1554, pp. III-V.

80. J. de BOURDIGNE, *Histoire agrégative des Annales et Chroniques d'Anjou*, Angers, 1529, chap. 2.

81. F. APRILE, *Della Cronologia*, cit., p. 6 : "Un si bel preggio d'Anti-

chità dee sostenersi, e non impugnarsi dagli storici siciliani, obbligati a promuovere le glorie di questo Regno, dove possono fondarsi su le basi di soda Autorità".

82. Citation de Mandeville, dans C. KAPPLER, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen-Age*, Paris, 1980, p. 130.

83. Sur les mappemondes, le lien entre géants et cynocéphales repose sur les Vies de saint André et de saint Mercure et sur la légende, très précoce, de saint Christophe, toutes pénétrées d'"éléments égyptiens".